



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Présences occidentales au Japon : du « siècle chrétien » à la réouverture du XIX<sup>e</sup> siècle /***  
**Henri Bernard-Maître, Pierre Humbertclaude, Maurice Prunier**  
**éd. Cerf, 2011**  
**cote : 57.900**

D'éminentes recherches et études sur les rapports entre l'Europe, en particulier la France et le Japon depuis l'époque chrétienne, ont été entreprises et publiées par des missionnaires comme Henri Bernard-Maître (1889-1975) ou Pierre Humbertclaude (1899-1984), qui ont passé une partie de leur existence au Japon. Le second surtout a été actif au Lycée de l'Étoile du Matin où il a éveillé des vocations scientifiques par son enseignement passionné et le premier est un transfuge de la sinologie passé aux études japonaises à l'université Sophia (Jōchi) de Tōkyō. Celle-ci a publié des travaux effectués dans ce domaine par les savants occidentaux dès avant la Seconde Guerre mondiale dans ses Monumenta Nipponica, de même que la Maison franco-japonaise, édifiée par Paul Claudel et l'homme d'affaires Shibusawa Eichi. Ces travaux n'ont pour la plupart pas vieilli en raison de la qualité de l'information et des sources utilisées. En langue française, nous ne disposons que de très peu d'ouvrages sur le sujet : Bernard-Maître et Humbertclaude font partie de ces savants d'exception. C'est chez eux que le présent recueil a puisé pour rassembler des études devenues presque inaccessibles, en les regroupant de manière thématique, bien que la Maison franco-japonaise ait déjà réédité une partie de ces textes en 1982.

Une première partie, « *Le siècle chrétien* », est consacrée à l'expansion européenne à partir du XV<sup>e</sup> siècle, à travers missions et ambassades, ainsi qu'à de récits d'aventuriers japonais dans les Philippines espagnoles. Puis elle aborde la pénétration diplomatique et missionnaire des Européens au Japon à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce qu'on appelle la « *fermeture du Japon* » au milieu du siècle suivant, en mettant l'accent sur le rôle joué par les Philippines, Manille et Macao, et en brossant un tableau de la domination des Portugais, puis des Espagnols et enfin des Anglais et des Portugais. La partie proprement japonaise est seulement esquissée par quelques coups de sonde. Les textes sont de Bernard-Maître à l'exception de celui de Maurice Prunier qui vient s'insérer avant une Conclusion générale de Bernard-Maître qui n'avait pu avoir accès à l'étude de Prunier. Le lecteur a le sentiment d'une bizarrerie. Le recueil met en effet en parallèle le nom de Prunier avec ceux de Bernard-Maître et d'Humbertclaude, alors qu'il n'est pas même mentionné dans l'introduction. Ou bien pourquoi ne avoir pas couplé ce texte avec celui en français devenu inaccessible sur le même sujet de Mario Marega S. S. Oita, E-Fumi, paru dans les Monumenta

---

<sup>1</sup> 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

*Nipponica*<sup>2</sup>, ce qui aurait été une bonne occasion de regrouper des études scientifiques sur le même sujet ?

Une deuxième partie, « *Les éditions jésuites au Japon* », circonscrit un domaine abordé par les deux auteurs dans les domaines religieux, profane et linguistique. Elle met l'accent sur le rôle des ouvrages chrétiens en langue chinoise au Japon où nombre d'entre eux ont réussi à traverser les barrières de la censure, qui étaient à vrai dire plus formelles que réelles<sup>3</sup>. Ces ouvrages ont joué un rôle considérable dans l'histoire des idées : ils permettent de rendre compte d'une forme de confucianisme utopiste, celui Yômeigaku de Nakae Tōju (1608-1648) au XVII<sup>e</sup> siècle, qui professe une fraternité entre les hommes et pose une divinité suprême paternelle, la « *piété filiale* » (*kō*) anthropomorphisée qui dissimule mal l'influence d'un Dieu chrétien. Mais, au Japon, il fallait à l'époque cultiver l'art de la dissimulation où l'on était devenu maître. Là réside une difficulté des études chrétiennes au Japon en regard de son voisin chinois où les dialogues étaient directs et polémiques.

Une troisième partie retrace les grandes lignes de la « *Présence française avant la réouverture du XIX<sup>e</sup> siècle* ». La matière est à vrai dire mince, mais étonnante et pittoresque. « *L'humanisme chrétien* » qui oriente l'étude vers l'action gagne un Ignace de Loyola (1491-1556) : le voyage est un complément nécessaire à l'étude et François Xavier (1506-1552) est le premier véritable informateur décrivant le Japon qui le fit connaître à la France (pp. 339-341, Bernard-Maître). Un long catalogue bibliographique d'ouvrages européens parvenus au Japon permet de donner l'image qu'on se faisait de la France au Japon, bien que le premier contact avéré date de 1844. De nombreux faits relatifs à la France sont connus au Japon : les exploits de Napoléon notamment captent l'attention, grâce à une *Vie de Napoléon* de Koseki Kan.ei qui a circulé en japonais (1839-1857, pp. 377-380). Toutes ces connaissances gardent de part et d'autre un caractère exotique et anecdotique et sont de source souvent seconde, à travers le hollandais, la langue véhiculaire des connaissances européennes et linguistiques, par le dictionnaire de François Halma (pp. 391-392). Des passages du *Roman de Renart* cités dans les *Fables d'Ésope* (1593) peuvent-ils avoir contribué à faire connaître la littérature française au Japon ? On peut en douter. Des *Fables de la Fontaine*, comme *L'ours et les deux compagnons* ou *Perrette et le pot au lait* jouées en intermède par des Hollandais en 1820 (pp. 393-395), laissent par contre penser que des textes littéraires français avaient pénétré au Japon et qu'il ne s'agit peut-être que de la partie émergée d'un iceberg.<sup>4</sup> Toujours par le hollandais, des connaissances françaises étaient avérées dans les domaines de l'entomologie, l'astronomie, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la médecine, la physiologie, la pharmacopée, l'optique ou même la photographie. Cette partie se termine par des biographies de quelques personnalités comme le belge francophone François Caron (1600?-1673) sur lequel Jacques et Marianne Proust ont depuis lors consacré un ouvrage (Humbertclaude)<sup>5</sup>.

<sup>2</sup>. *Monumenta Nipponica*, Vol. II, 1939, pp. 281-286

<sup>3</sup>. Voir Girard « Quelle efficacité pour la censure et la proscription chrétiennes », *Censure, auto-censure et tabous*, Actes du quatrième colloque d'études japonaises de l'Université de Strasbourg, sous la direction de Sakae Murakami-Giroux, Christiane Séguy et Sandra Schaal, Centre européen d'études japonaises d'Alsace, éditions Philippe Picquier, 2010

<sup>4</sup>. Nous avons mentionné le fait dans nos *Proverbes japonais*, Yeou Feng, Paris, 1997, p. II

<sup>5</sup>. *Le Puissant Royaume du Japon, : la description de François Caron, 1636*, Chandeigne, Paris, 2003



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Les rééditions de textes sont aménagées par des Notes des éditeurs dans l'appareil critique. Les reproductions sont bonnes : l'éditeur est un historien de l'art sensible à la qualité en cette matière.

L'ouvrage se clôt par la mention de « *Sources des textes* » (p. 425), « *Crédits photographiques* » (p. 427). Pourquoi ne pas avoir ménagé des index de termes techniques, de nom communs et de nom propres qui auraient rendu de réels services aux lecteurs pour se guider dans cette prolifique matière ? Une bibliographie générale reprenant les titres anciens et récents cités auraient rendu justice à l'état des études, en France tout du moins. Un éloge général est fait des deux auteurs présentés mais n'aurait-on également souhaité avoir une estimation de la valeur de leurs travaux qui restent pionniers et gardent une valeur historique, offrant comme un tremplin à des recherches futures.

**Frédéric Girard**